

Bloc-Notes

Puisqu'il y a chemineau, pourquoi n'existerait-il pas cheminette ?

En faisant mon examen de conscience, l'autre jour, j'ai trouvé que j'avais toute l'étoffe nécessaire pour faire une cheminette — une cheminette de ville, puisque le sort m'y a fixée. Combien j'aime à déambuler, seule, par les rues, les rues où le peuple se coudoie, les rues où l'étalage ne respire pas de luxueux bibelots derrière d'aristocratiques vitrines, mais plutôt celles où l'œil est amusé par la variété d'un bazar, celles où l'esprit est réjoui par les propos naïfs qu'échangent entre eux commères et revendeurs, où des éléments divers se cotoient en des promiscuités désopilantes.

Je pense que, dans tout Montréal, la plus typique et la plus distrayante, de ces rues, c'est la rue Saint Laurent. J'aimerais, un jour, à raconter l'histoire des figures que les petits photographes exposent, dans leurs cages vitrées, à la porte de leurs ateliers. C'est un chapitre qui tente ma plume quand elle est en rupture de ban avec la psychologie....

Et puis les Syriens et leurs chapelets aux vertus extraordinaires, les assortiments étranges de bonbons plus étranges encore, et qui n'ont, heureusement, jamais l'air d'avoir d'acheteurs ; les meurtres plus que nature du musée Eden.

Chaque saison d'ailleurs a son cachet spécial.

En ce moment, c'est la glorieuse fête des fruits.

J'avais pris l'habitude d'admiration sans bornes devant les pyramides régulières ou les quadrilatères de pommes dont la mine appétissante et réjouie ne manquaient d'attirer et de retenir l'œil.

Les avez-vous remarquées dans leur peau fraîche et belle ; elles sont rosées comme si un sang généreux circulait dans leurs pores, propres et luisantes, à l'égal des joues robustes des enfants après les ablutions matinales.

—Faut-il qu'elles soient proprement frottées tout de même, me disais-je souvent en les admirant.

J'ai perdu ce matin cette illusion qui m'était chère.

Passant, par hasard, au moment des branlebas matinaux, j'aperçus un juif, un juif aussi crasseux que le Fagin de Dickens, qui m'enseignait un mode de nettoyage, auquel je n'avais nullement songé.

Une par une, il crachait sur les pommes, et d'une main vigoureuse les frottait énergiquement sur son pantalon. Et le croirait-on, c'est après cet ignoble traitement que le fruit prenait cet air séduisant qui m'avait tant attirée auparavant et fait souhaiter d'en connaître le secret.

Bénies soient toutes les règles de l'hygiène et de la bienséance qui veulent qu'on pèle les pommes avant de les manger.

Hélas ! que fera-t-on des huitres à la chopine qu'on ne peut guère laver, encore moins

pêler, depuis que mes yeux inquisiteurs ont découvert un bonhomme, qui, derrière son comptoir, charmait ses loisirs entre chaque consommateur, en pêchant, avec ses doigts, les grassouillels mollusques dans la jarre en grès où elles étaient entassées....

Mais je m'arrête, les remords m'interdisent de continuer mes observations plus longtemps : j'ai la sensation très vive de faire en ce moment œuvre mauvaise et masculine.

* * *

Avez-vous lu *Nine*, la chroniqueuse du nouveau journal *Le Sport* ? Superbes sont les jeunes Canadiennes, qui, sans école, sans entraînement d'aucune sorte, prennent la plume et la manient avec une vigueur, un brio qui ferait envie à plus d'un vieux journaliste.

Succès et compliments à la nouvelle causeuse.

Les maris, qui ont souci de la dignité et du bonheur de leurs femmes, ne les laisseront pas demander à chaque fois le sou dont elles ont besoin pour leurs dépenses de chaque jour. Un ménage bien organisé, c'est celui où le mari chaque mois, ou mieux encore, chaque semaine, remet aux mains de sa femme une somme convenue et suffisante aux dépenses de la maison et aux éventualités qui pourraient amener quelques déboursés en plus. Cette façon d'agir est la plus sage et au fond la plus profitable, car, elle habitue la femme à des idées d'ordre et d'économie qui sont les bases fondamentales de la prospérité d'un ménage. Et afin que la bonne ménagère sache elle-même à quoi s'en tenir dans ses dépenses, elle déposera le montant qu'on lui a donné à la banque, disons, par exemple, à la succursale de la Banque Provinciale, chez Carsley, tenue par des femmes — et il lui sera facile de se rendre compte par les souches de chaque billet payé — quel a été le montant de ses achats et quel emploi elle a fait de son argent. Bientôt alors, surgira le désir de laisser ses économies à la Banque, sans que rien n'en souffre et voilà comment la paix et le bonheur entreront dans le ménage.

LE THÉÂTRE NATIONAL

Le Théâtre National a fait une heureuse acquisition dans la personne de Mme Jane Bertin, qui, a brillamment débuté sur la scène montréalaise dans le *Le Maître de Forges*. Son jeu, tout à fait grand genre et correct jusque dans les moindres détails, a infiniment plu à son auditoire qui lui en a à maintes reprises témoigné sa vive satisfaction. Mme Bertin deviendra bientôt l'artiste favorite du public et, nul doute qu'elle saura toujours mériter cette faveur.

Félicitations au zélé directeur du National, M. Georges Gauvreau, qui au prix de sacrifices, n'en doutons pas, à su faire de son théâtre une scène excellente autour de laquelle se grouperont tous les amis du vrai et bon théâtre.

La campagne, en ce moment, offre le plus riche spectacle de tons et de couleurs qu'il soit possible de rêver. Une promenade à la Pointe aux Trembles et au Bout de l'Île, dans le Terminal, vous permettra d'admirer ces décors magnifiques d'une fin d'été. Les tramways du Terminal sont spacieux, confortables et le service très régulier. N'oubliez pas que vous pouvez les prendre en ville, ce qui est une commodité fort agréable.

Conseil utile

LA LECTURE AU LIT.—Ne lisez jamais au lit dans une position horizontale, cela provoque une tension du nerf optique très fatigante pour la vue. Si l'habitude est chez vous plus forte que la volonté, atténuez du moins l'inconvénient par le traitement suivant : baignez chaque soir vos yeux dans de l'eau salée ; pas trop de sel pourtant, afin d'éviter une sensation cuisante. Rien n'est plus fortifiant pour la vue, et nous avons connu plusieurs personnes qui se sont parfaitement trouvées de ce simple et fortifiant tonique. Ne forcez jamais vos yeux à travailler ou à lire à la lueur d'une lumière insuffisante ou trop éloignée ; cette opération est aussi dangereuse pour l'œil que la lecture d'un livre à la lumière d'un ardent soleil.

"LES CONTEMPORAINS"

Revue hebdomadaire illustrée
de 16 pages in-8°

Abonnement : Un an, 6 francs ; le numéro, 0 fr. 10.—Spécimen sur demande.

Biographies parues en Hout 1903 :

Louis XVI.—Jacobs, homme d'Etat catholique belge.
—Xavier de Maistre.—George Stephenson, inventeur de la locomotive des chemins de fer.

Biographies à paraître en Septembre 1903 :

Le général Dugommier—Hoffmann, conteur humoriste.—L'impératrice Marie-Louise, femme de Napoléon Ier.—Marc Séguin, inventeur de la chaudière tubulaire et des ponts suspendus.

P. H. PUNDE. TEL. 3161 OS. BOEHM.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest
Pres de la rue Peel
MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL.